

Le géant d'Aomori se retire de la scène

par Chris Gould

Il était grand, dégarni et parfois brutal, mais en dehors du dohyo, Iwakiyama, qui vient d'annoncer sa retraite sportive, était un personnage d'une élégance rare. Le diplômé de l'université d'Aomori ne quittait que rarement ses lunettes d'intellectuel au cours des interviews, encore moins quand il arpentait les rues de Ryogoku après un combat. Il montrait son côté humain bien plus souvent que la plupart de ses pairs, conversant souvent au téléphone tout en attendant le taxi qui le ramenait chez lui. Réputé pour son imposant gabarit, qui s'établissait à quelques 180 kilos, il était un fichu bon lutteur également.



Iwakiyama, qui porte le nom d'une montagne renommée de sa préfecture natale d'Aomori, rejoint le sumo professionnel en 2000 à l'âge de 24 ans, tournant le dos ce faisant à la carrière de professeur de lycée à laquelle il se destinait auparavant. Il a auparavant excellé dans le sumo amateur, ce qui lui a valu l'intérêt de son shisho, Sakaigawa – lui-même ancien champion universitaire. Les deux hommes développent une relation très fructueuse, Sakaigawa oyakata formant Iwakiyama en un expert du sumo de poussée, ce qui lui vaudra d'aller bien au-delà des attentes de bien des observateurs.

Pousseur craint dans son sport, Iwakiyama est également un technicien doué au mawashi, ce qu'Asashoryu apprend à ses dépens en une occasion en 2004. De fait, cette défaite semble faire mal au Mongol, qui passera le plus clair des années 2005 et 2006 à les venger, soulevant les 180 kilos d'Iwakiyama en une tentative de tsuridashi achevée sur yorikiri en une occasion, et l'envoyant valdinguer dans le public en une autre à Osaka, laissant le géant avec une énorme entaille à la tête. Même à l'approche de son 33ème anniversaire en juillet 2009, Iwakiyama montre encore suffisamment d'habileté technique pour rejoindre les rangs joijin et en battre quelques-uns, tombant fameusement Chiyotaikai d'un sukuinage – peut-être sa dernière « grande » victoire.

Iwakiyama est malheureusement frappé par les blessures dès le début de sa carrière professionnelle. Il commence comme makushita tsukedashi grâce au privilège qui lui est

conféré par ses titres universitaires, mais se retrouve bien vite en sandanme. Après avoir retrouvé ses forces, il gagne sa promotion en juryo en mars 2002 et se retrouve en makuuchi huit mois plus tard. Son heure de gloire arrive en septembre 2003 quand il enregistre un meilleur score en carrière en makuuchi avec un 11-4, ce qui lui confère sa première apparition en sanyaku. Il va et vient dans cette zone pendant les trois années qui suivent avant de concéder un horrible 2-13 en



novembre 2006. A partir de ce moment, il ne recouvre jamais véritablement la forme, apparaissant en juryo à de multiples occasions et vivant la plupart du temps une existence paisible dans le bas de la makuuchi.

Les signes du déclin de ses forces apparaissent patents au début de cette année quand il perd contre Kakizoe pour la toute première fois de sa carrière – après 17 succès consécutifs face à cet

adversaire. Il décroche encore le kachi-koshi en juillet et en mars, et se hisse au rang de maegashira 5 quand à la stupeur générale il est victime d'une attaque. Le kyujo qui suit le contraint à manquer tous les combats en mai et juillet, et on s'attend alors à ce qu'Iwakiyama se retrouve en makushita pour la première fois en une décennie.

En raison des autres

rétrogradations consécutives au scandale des paris, et de la bienveillance globale de la Kyokai, Iwakiyama est classé contre toute attente juryo 14 en septembre 2010, mais il a perdu tant de poids et de forces que le retour à la compétition est alors virtuellement impossible.

Dit-on sur les conseils de son épouse, mais aussi confronté à la

triste réalité qu'il ne pourra jamais retrouver pleinement ses forces même en repoussant toutes les limites et au risque de sa santé, c'est un Iwakiyama visiblement émacié qui se retire officiellement au dernier jour du tournoi de septembre. Il déclare alors que son vœu le plus cher est de pouvoir fouler à nouveau le dohyo d'entraînement.